

Le Congrès Archéologique et Historique de Mons

par Ed. DEVADDER,

Délégué de la Société d'Anthropologie.

Le vingt-septième Congrès de la Fédération Archéologique de Belgique, réuni à Mons du 28 juillet au 1^{er} août 1928, a démontré une fois de plus, tant par le nombre de ses adhérents, que par la quantité et l'importance des communications qui y furent faites, que les sessions de la Fédération répondent à une réelle nécessité scientifique en même temps qu'elles resserrent les liens confraternels qui unissent toutes les personnes qui s'occupent d'une même science.

La séance d'ouverture, présidée par Monsieur Vauthier, ministre des Sciences et des Arts, fut marquée par une magistrale leçon de Monsieur le professeur Pirenne, sur la place du Hainaut dans l'histoire de Belgique.

De nombreuses et très intéressantes attractions furent réservées aux participants, telles la visite de l'exposition des abbayes de la région de Mons, de la bibliothèque publique, de la collégiale Sainte-Waudru, de l'exposition d'orfèvrerie religieuse, de châteaux, hôtels privés, musées, etc., la réception à l'hôtel de ville, le concert sur la Grand'Place, l'audition de musique ancienne, à la Collégiale, ainsi que les excursions fort réussies qui permirent aux congressistes de visiter Attre, Chaussée-Notre-Dame, Horrues, Soignies, les Ecaussines, Estinnes, Givry, Rouveroy, Merbes-Sainte-Marie, Bonne-Espérance et Binche. Ces visites et excursions remplirent les trois premières journées de la session, la première réunion des sections ayant été fixée au 31 juillet.

Le programme des travaux du Congrès nous permet de constater avec satisfaction que plusieurs communications sont faites par des membres de notre Société notamment, pour la première section (Préhistoire et antiquités gauloises, romaines et Franques), présidée par Monsieur J. Delvaux, par Messieurs J. Breuer, E. Debaille, le baron de Loë, G. Hasse, J. Maertens, J.-B. Sibenaler et L. Wattez.

Nous notons aussi les noms de Messieurs L. Crick, A. Marinus et E. Van Heurck, dans la section de Folklore.

Les communications suivantes furent faites dans la première section. Quoique la plupart d'entre elles donnèrent lieu à d'intéressantes et utiles discussions nous ne manquerons cependant pas de déplorer que trop peu d'entre elles se rapportèrent à des questions générales.

1. Louis Van Damme.

La matière première de l'outillage préhistorique faisait-elle l'objet d'un commerce?

L'auteur répond affirmativement à cette question et termine sa communication en demandant s'il ne serait pas possible, maintenant, de déterminer, d'après le matériel lithique des stations néolithiques étudiées, l'ère d'extension des produits de nos principaux centres d'extraction.

Les résultats de l'importante enquête faite actuellement par notre Président, Monsieur Emile de Munck relativement aux produits provenant du célèbre atelier néolithique du Grand-Pressigny nous donneront une idée précise de la grande dispersion des silex provenant de ce grand atelier; ils répondront à la question posée par Monsieur Van Damme.

A la suite de cette communication, Monsieur Houzeau de Lehaie demanda si, à Spiennes, par exemple, n'auraient pas existé des carrières banales où les populations voisines, assez mobiles encore, seraient venues s'approvisionner de silex.

Monsieur Debaille fit observer qu'à Spiennes la méthode dans le travail était indispensable pour faire rendre au percement des galeries tout ce que l'homme était en droit d'en attendre. La banalité des carrières ne lui semble pas admissible.

2. L. Cerfaux.

Le Trou du Renard, à Presles.

Cette grotte « a livré des instruments paléolithiques avec les ossements de la faune du quaternaire ancien », que l'auteur croit pouvoir ranger dans le moustérien.

3. L'abbé L. Delmotte.

Une station tardenoisienne.

Cette station fut découverte sur les collines que couvre actuel-

lement le bois de la Houssière, situé sur le territoire de Braine-le-Comte.

A ce sujet, Monsieur J. Maertens signale l'existence au Musée de Gand d'une importante série d'objets préhistoriques découverts jadis dans les bois de la Houssière par Monsieur Cloquet.

4. Emile Debaille.

Les néolithiques sur les rives de la Sambre.

L'auteur signale que « la Société royale d'Archéologie et de Paléontologie de l'arrondissement de Charleroi s'était, jusqu'ici, plus spécialement occupée des vestiges se rapportant aux époques belgo-romaines et franques. »

Il a comblé une lacune en étudiant les stations néolithiques qu'il a découvertes à Fleurus (hameau de Fleuryoux), Lambusart (hameau de Neuve-Baraque), Aiseau (plateau d'Hamion), Bouffoulx (hauteurs de Montchevreuil), Châtelet (bois du Bourbier), Lansprelle (Charnoy), Joncret, Landelies (deux rives de la Sambre) et Piéton (hameau Reine des Belges).

Monsieur Debaille a présenté également une carte archéologique de la région explorée.

5. Baron de Loë.

Spiennes et la question ethnologique.

Notre éminent collègue signale l'importante découverte faite à Spiennes en 1925, par le Service des Fouilles des Musées Royaux du Cinquantenaire, « de sépultures à deux degrés et de crânes *dolichocéphales* déposés avec mobilier funéraire, soit dans des entonnoirs de puits de mine, soit dans des fonds de cabanes, soit encore sous des ateliers de taille. »

Alors que les néolithiques de la région de la Meuse et de ses affluents « avaient le crâne de volume moyen à forme dominante *sous-brachycéphale*, la station robenhausienne de Spiennes nous livre, elle, des éléments humains à forme *franchement dolichocéphale* ».

Le baron de Loë conclut qu'il « serait désirable de retrouver aussi, à Spiennes, le type néolithique brachycéphale, car la coexistence dans cette région, à une même époque archéologique, de deux formes humaines différentes, constituerait un fait important pouvant, peut-être, donner lieu à des interprétations du plus haut intérêt. »

Les recherches entreprises à Spiennes depuis 1925 n'ont pas encore permis de résoudre ce problème ethnologique très important pour l'étude de notre préhistoire.

Il est à espérer que de nouvelles recherches puissent permettre de mettre à jour les éléments nécessaires pour l'éclaircir.

6. Henri Angelroth.

Gisement de la Gueule du Loup.

L'auteur signala un gisement néolithique enclavé dans l'une des parties restantes de l'ancienne forêt de Marlagne, à la limite des territoires de Namur et de Malonne. Parmi les silex qui y ont été trouvés, il signale une « lame provenant vraisemblablement du Grand Pressigny ». Les illustrations accompagnant ce mémoire ont donné lieu à une discussion sur la nature et l'origine des silex employés, débat auquel prirent notamment part Messieurs Breuer, le baron de Maere d'Aertrycke, Devadder, Houzeau de Lehaie et Van Damme.

Il semble que si la plupart des pièces remontent au néolithique, l'on peut admettre pour quelques-unes d'entre elles une plus grande antiquité.

7. Joseph Maertens.

Hache-lissoir trouvée à Hauthem-Saint-Liévin.

Monsieur Maertens présenta à l'assemblée une hache polie paraissant avoir été transformée en lissoir après qu'un accident lui eut enlevé sa partie tranchante.

8. Baron de Maere d'Aertrycke.

Pendeloques et mortiers en silex recueillis au « Keyaert Molen » à Staden (Flandre occidentale).

L'auteur ne peut garantir l'authenticité des pièces faisant l'objet de son mémoire, pièces qu'il n'a pas en sa possession.

9. Jacques Breuer.

La Table de Pierre, à Braine-le-Comte.

L'auteur est d'avis que le lieu dit « Table de Pierre », dans le bois de La Houssière, ne peut se rapporter à un dolmen. Il soumet la question aux historiens, archivistes et toponymistes.

10. A. Bertrang.

Le « castrum » arlonais ne comportait qu'une seule enceinte.

L'auteur, se basant sur le texte de Wiltheim démontre que, contrairement à la thèse défendue par plusieurs chroniqueurs, historiens et archéologues, Arlon ne fut munie que « d'un seul mur, agrandi au moyen-âge et modifié à diverses reprises aux siècles suivants, pour disparaître après 1830. »

A la suite de cette intéressante communication, un échange de vues eut lieu entre Messieurs Bertrang et Breuer, relativement à la situation probable du *vicus* romain.

Le président émit le vœu de voir les membres de la section se réunir un jour à Arlon pour étudier sur place cette remarquable localité antique.

11. Paul Rolland.

L'enceinte gallo-romaine de Tournai.

Monsieur Rolland n'ayant pu assister aux séances de la section n'a pu développer en détail le résultat de ses études.

12. Ferd. Courtoy.

De l'utilité d'un répertoire de la céramique belgo-romaine.

L'auteur signale que dans la description du mobilier des grands cimetières de l'époque romaine l'on n'attache généralement pas assez d'importance aux humbles vases recueillis parfois en grand nombre dans les sépultures. Pour divers motifs il serait fort utile d'établir le répertoire systématique de la poterie belgo-romaine.

Messieurs Breuer, Courtoy, Debaille et Wattez examinèrent les moyens de réaliser pratiquement ce travail difficile.

13. L. Wattez.

Vase romain à perforations multiples découvert à Monceau-sur-Sambre.

L'auteur présente à l'assemblée quelques fragments d'un vase à perforations multiples. L'hypothèse qu'il s'agit d'une sorte de nasse destinée à capter de petits poissons, semble réunir les suffrages.

14. J.-B. Sibenaler.

Un monument de la reconnaissance à Arlon. (Epoque romaine.)

L'auteur, se servant d'une inscription incomplète, mais élé-

gamment complétée, a cherché à établir qu'un bas-relief fréquemment reproduit serait un monument dû à la reconnaissance du jeune Gaulois qui s'y trouve représenté.

Messieurs Bertrand et Breuer ont fait quelques remarques au sujet de cette attribution et exprimé leurs doutes quant à l'existence de sources thermales et curatives à Arlon. C'est, d'après eux, une inscription ayant uniquement pour but d'exalter l'utilité d'un établissement balnéaire.

15. Ferdinand Carpentier.

Proserpine Libera, Cérès ou Déméter? Statuette en bronze découverte sur le territoire de l'ancienne ville de Bavai.

En l'absence de Monsieur Carpentier, le secrétaire de la section a communiqué les reproductions d'œuvres classiques qui servirent à Monsieur Carpentier à asseoir ses conclusions en faveur de Déméter.

16. Docteur G. Hasse.

Les Francs en Belgique.

Le but de l'auteur a été « de rechercher dans l'arrivée et l'établissement des Francs chez nous, ce qu'ils ont laissé et ce qu'ils ont assimilé :

« 1° Dans le domaine agricole;

« 2° Dans le domaine guerrier (armes). »

Il est regrettable que cette communication n'ait pu être faite, par suite de l'absence de son auteur.

17. Paul Rolland.

Le palais des rois francs, à Tournai.

Par suite de l'absence de Monsieur Rolland, cette communication ne put être entendue.

18. Jacques Breuer.

Plans d'ensemble et de détail de sites archéologiques.

Monsieur Breuer exposa les motifs pour lesquels il y aurait utilité de dresser des plans à échelle relativement grande, sur lesquels chaque trouvaille serait renseignée avec le plus de précision possible. Quelques suggestions furent faites par Messieurs Devadder et Houzeau de Lébaie. Le vœu de M. Breuer fut adopté et soumis à la séance de clôture.

19. Jacques Breuer.

Flûte en os provenant de Spiennes ou d'Harmignies.

Monsieur Breuer présente cette pièce acquise par Monsieur Poncelet, en même temps que des antiquités franques découvertes à Harmignies. Quelques traces semblant provenir d'outils métalliques et le fait que cet objet a été acquis en même temps que des antiquités franques, permettent de croire qu'il « est possible que ce curieux instrument soit également de la même époque. »

VŒUX

Les quatre vœux suivants ont été proposés et admis en section:

1. Dans l'intérêt des études archéologiques et préhistoriques, il serait nécessaire d'organiser dans de nombreuses villes de province, des cours d'archéologie.

Les résultats obtenus par des cours de l'espèce à Charleroi ont prouvé l'extrême utilité de leur institution.

(Vœu proposé par Monsieur Debaille.)

2. Il serait désirable que les collections préhistoriques et anti-ques renfermées dans les deux Musées de Mons soient classées et exposées d'une manière convenable pour en obtenir le maximum de rendement scientifique.

(Vœu proposé par Monsieur Debaille.)

3. La confection de plans de détail et d'ensemble des grands sites archéologiques étant d'une utilité incontestable, il serait à souhaiter que des chercheurs locaux voulussent bien prendre sur eux la tâche de les exécuter, en suivant un système identique dont les règles pourraient facilement être déterminées.

(Vœu proposé par Monsieur Breuer.)

4. Pour la connaissance plus précise de notre histoire à l'époque romaine, il est nécessaire qu'une étude d'ensemble soit faite, sans trop tarder, des vases céramiques contenus dans nos musées et collections. Une commission pourrait se réunir pour préparer l'exécution pratique de ce projet.

(Vœu proposé par Monsieur Courtoy.)

Comme l'on peut en juger, la première section du Congrès a travaillé utilement dans le domaine scientifique qui lui était attribué.

Nous remercions Monsieur Breuer, le très actif secrétaire de la première section, de l'obligeance qu'il a eue de nous communiquer les procès-verbaux des séances; il a ainsi considérablement facilité notre travail.
